Titre : **SITUATION DE L'ARMEMENT** **Au 1er juillet 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Divers** **1870**
Auteur : **WACHTER**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LA GUERRE 1870-1871 »** **HISTOIRE POLITIQUE, DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE** **1895**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** **D**ate : **Avril 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Avril 2010

SITUATION DE L'ARMEMENT AU 1er JUILLET 1870

Défalcation faite des 30 000 fusils chassepots cédés à la marine, il existait :

- 1 077 555 chassepots
- 342 115 fusils et carabines à tabatière
- 1 673 000 armes à percussion rayées
- 315 000 fusils lisses

En tout 3 339 000 fusils, carabines et mousquetons, avec 287 215 000 cartouches et 251 000 pistolets.

Ces totaux sont beaux en apparence, mais en réalité il n'y avait que treize cent cinquante mille armes à tir rapide et c'est pour en augmenter le nombre que l'on dut passer des marchés.

Le maréchal **NIEL** avait demandé aux Chambres les crédits nécessaires pour la fabrication de dix huit cent mille chassepots mais on réduisit les allocations d'un tiers, et, au moment du danger, la France se trouva dépourvue d'armes se chargeant par la culasse.

La même insuffisance ne se faisait pas sentir dans l'armement des batteries d'artillerie. Les régiments et les arsenaux possédaient ensemble :

- 3 216 canons rayés de campagne de 4, de 8 et de 12
- 190 canons à balles ou mitrailleuses

Au total 3 406 bouches à feu avec 3 175 affuts, 7 436 caisses de munitions, c'est-à-dire le matériel nécessaire pour mettre en ligne, si on avait pu les servir et les atteler, 3 000 canons de bataille.

A ces bouches à feu de campagne, il faut ajouter 581 canons rayés de montagne, également pourvus de tout l'attirail correspondant.
Outre l'artillerie rayée, il restait encore 5 379 canons et obusiers lisses que l'on rayait au fur et à mesure des besoins.
C'est avec les canons obusiers de 12 que le lieutenant-colonel **de REFFYE**, à Nantes, et le commandant **POTHIER**, à Paris, obtinrent, par une ingénieuse transformation, ces canons de 7 se chargeant par la culasse dont il a été beaucoup parlé dans la dernière période de la guerre et sous la Commune.

L'armement et surtout le service des grosses pièces de place et de la marine de la ville de Paris préoccupaient également le ministère. Sur les 60 batteries à pied des 15 régiments d'artillerie montée, 30 venaient d'être transformées en artillerie de campagne ; il fallait les remplacer. Pour cela, on eut recours à la marine, qui répondit avec le plus louable empressement à l'appel de ses camarades de l'armée de terre.

****

Ancestrami